

ב"ס

LEKHA DODI

NUMÉRO 662 - PARACHAT "BÉCHALA'H"

"LA BEAUTE ET LA VERITE DE LA TORA,
POUR LA GLOIRE D'HAKADOCH BAROUH' HOU"

« Passez à la vitesse supérieure »
Par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

La Torah dit (Parachat Béchalah 14-15) : « Hachem dit à Moché : 'Que m'implores-tu ? Parle aux enfants d'Israël et qu'ils avancent ». Le septième jour après la sortie triomphante d'Egypte, les Béné Israël sont saisis de frayeur, comme il est dit (14-1) : « Les Béné Israël levèrent les yeux et voici que l'Egypte marchait derrière eux et ils eurent très peur, et les Béné Israël crièrent vers Hachem. »

En voyant l'armée puissante des Egyptiens qui les poursuivaient, la réaction naturelle à être saisis de panique et à s'adresser à Hachem était évidente. Que pouvaient-ils faire d'autre ? Moché Rabbénou rassure aussitôt les Béné Israël en disant : « N'ayez crainte, tenez bon et voyez la délivrance que Hachem vous accordera en ce jour ».

Moché Rabbénou possède une totale confiance en Hachem, il est persuadé que l'Intervention divine sauvera les Bene Israël. Il implore la Miséricorde divine pour qu'Elle intervienne rapidement. La réponse d'Hachem est, de prime abord, surprenante! « Que m'implores-tu, parle aux enfants d'Israël et qu'ils avancent ! » Avancez d'accord ! Mais dans quelle direction ? Devant, c'est impossible car il y a la mer, et derrière l'armée redoutable des Egyptiens va nous atteindre ! Comment avancer quand cela semble impossible ?

En Egypte, les Béné Israël étaient spectateurs des dix plaies et des miracles que Hachem a accomplis en leur faveur par la Grâce divine : H'essed Hachem ! A partir de maintenant,

Hachem attend de nous un engagement réel, une participation active et Il dit à Moshé Rabbénou : vous devez être des acteurs pour mériter l'Intervention divine, dis leur donc d'avancer ! Il s'agit ainsi de progresser dans la Emouna -la croyance, la foi-, et de s'engager dans l'action des Mitsvot telles que l'Etude pour découvrir les valeurs morales, ainsi que le travail personnel de ses qualités humaines en lien avec son prochain.

Alors, Baroukh Hachem, l'impossible devient possible. Ce qui nous semble être irréalisable se réalise : la mer, jusqu'alors infranchissable, s'ouvre afin de laisser passer celui qui est déterminé à avancer.

Il s'agit là d'une extraordinaire et fondamentale leçon à retenir : lorsqu'une personne se trouve dans une situation désespérée, loin de se laisser abattre, elle doit se ressaisir, prier, faire grandir sa Emouna, et avancer courageusement en passant à la vitesse supérieure.

Horaires Chabat Kodech – Nice

Vendredi 10 février /14 chevat :

Allumage et entrée de Chabat : 17h 36

réciter la bénédiction AVANT l'allumage !

Chékiâ (coucher du soleil) : 17h54

Samedi 11 février/15 chevat – TOU BICHVAT:

Fin du Chémâ : 9h39,

Sortie de Chabat : 18h39, Rabénou Tam : 18h57

La puissance de la Tsédaka (6)

par Rav Imanouël Mergui

Etude dédiée à la Réfoua Chéléma du Gaon Rav Aaron Leib ben Guitel Feiga Shteinman chalita

Un des sujets fondamentaux de la vie et de la Tora c'est le déterminisme. Bien souvent on rétorque nos erreurs ou nos choix dans la vie par un "je suis comme ça", "je ne peux pas faire autrement". Comme si les dés étaient joués à notre insu et que par toute fatalité presque logique on ne peut rien faire pour changer et améliorer quoi que ce soit dans notre vie. On se complet de ce déterminisme emprisonnant et on vie paisiblement sur nos deux oreilles. Sauf !, lorsqu'on aimerait que certaines choses changent – là notre pseudo déterminisme n'existe plus et on est frustré de ne pas pouvoir changé les donnes de notre vie. On en arrive parfois même à s'interroger sur les choix que D'IEU fait pour nous et pour ce qu'il a choisi pour notre histoire. On aimerait le secouer plutôt que de se secouer soi-même et, presque sur un ton de colère et de frustration, on aimerait lui expliquer que nous voyons notre vie autrement que ce dont IL a prévu. En simple je veux dire que nous vivons un paradoxe : d'un côté je vote pour le déterminisme et d'un autre côté, quand cela m'arrange, je n'accepte plus la vie qui m'a été offerte comme un plat qu'on m'impose et je sens que je voudrais que ça change ! En plus simple encore on s'interrogera de savoir si la vie est une fatalité à laquelle on ne peut rien faire d'autre que de la subir telle qu'elle est, ou bien la vie, notre vie attend de nous quelque chose de plus investi... Cette question n'est pas nouvelle, et tous les hommes se la demandent chaque instant de la vie, consciemment ou inconsciemment... Que nous dit le Talmud à ce propos ? Je ne me lancerais pas ici sur toute l'étude

dite du "MAZAL", étude passionnante à laquelle les ouvrages ne manquent pas. Mais dans ce passage talmudique que je voudrais partager avec vous il y a un point assez particulier que la Gmara nous fait découvrir, je nommerais ce point "l'espoir de l'avenir"... ! Pardon de cette introduction qui vous enrage quelque peu, mais je ne veux en aucun cas bâcler cette étude mielleuse que nous livre le Talmud. Encore un mot avant de vous faire découvrir les secrets de notre belle et sainte Tora, pour la gloire divine. Nous vivons dans un monde sans lendemain. Les valeurs de la société s'écroulent depuis une vingtaine d'années à une folle allure. L'argent, la sécurité, sont les deux mots qui restent dans la bouche des hommes à laquelle tous se disputent des programmes politiques dont les espoirs d'être réalisés sont très maigres. La médecine s'élançe dans des découvertes coûteuses et risquées pour guérir et faire disparaître la maladie qui ne cesse de poursuivre l'homme tel les dix plaies qui ont frappé l'Egypte antique... Alors dans ce monde chaotique (dont l'homme a une part non négligeable dans ce chaos...) l'homme est en quête d'espoir ! Où trouver l'espoir ? C'est la question de l'homme. Avez-vous une réponse ? ! Je voudrais tout d'abord rappeler que le chaos n'est pas si dramatique que cela !... Tout le monde n'est pas malade, pauvre et livré au danger – ne l'oublions pas. Il suffit d'ouvrir les yeux dès le réveil pour se rendre compte de la beauté de la vie et de ses belles surprises qu'elle nous réserve. Les fatalistes du déterminisme vivent dans un chaos qui ne laisse aucune place à l'espoir. Alors si cela vous

intéresse de connaître "l'espoir de l'avenir" poursuivez cette lecture... Sinon continuez de vous lamenter de votre sort et à part Mr Kleenex personne ne pourra rien faire pour vous. Si ton couple bat de l'aile arrête de te lamenter de ton conjoint. Si ton compte en banque n'est pas aussi plein que ce que tu ne l'espères arrête de pleurnicher que c'est à cause des politiciens qui taxent trop. Si tu es malade ne limite pas ta vie à ta maladie. ETC. Le juif a, D'IEU merci, autre chose que ces choses dans sa vie. La Tora et ses commandements doivent animer notre vie un peu plus qu'une fois par an le jour de kipour... Chaque instant de la vie, comment tu manges, comment tu t'habilles, comment tu parles, comment tu commerces etc. la Tora t'accompagne, et accompagné de la Tora tu verras que la vie n'est pas une grande poubelle qui te rend malheureux. Je parle bien d'une Tora authentique sans mensonge, sans arrangement et sans compromis. La même Tora que nos Ancêtres ont vécu depuis Adam le premier homme et ce jusqu'à la venue du Machiah'. Tout le monde PEUT être heureux, tout le monde DOIT être heureux. Le bonheur n'est pas un leurre inaccessible. Le bonheur n'appartient pas à Hollywood. Le bonheur se trouve à l'intérieur de chacun, il faut "seulement" aller le chercher pas plus loin que le bout de son nez ! Si tu ne souris pas vingt-quatre heures par jour distoie bien que tu passes à côté de la Tora et tu es en marge de toi-même. La vie est un grand sourire qui commence dès notre arrivée sur la planète terre et qui ne s'arrêtera jamais, et qui nous conduira dans le monde à venir. D'ailleurs la place et la part

finale de chacun n'est pas un trou noir mais ce que tu auras demain dépend du sourire d'aujourd'hui.....

Après cette "petite" introduction je vous sens impatient de savoir quelle place à la Tsédaka dans tout cela ? D'abord la plus belle et plus grande tsédaka qu'on peut faire dans la vie c'est envers soi-même ! La tsédaka ne se limite pas à l'argent qu'on donne – la tsédaka c'est redonner la vie, le goût de la vie à qui l'a perdu. Or le premier concerné par ce diamant perdu c'est moi-même ! Souris pour toi ! N'attend pas que le monde te sourit, sois le premier à sourire au monde ! Lorsque Yaakov bénit ses fils il dit à Yéhouda « les dents sont plus blanches que le lait » (Béréchit 49-12). Ce n'est pas le dentifrice qui blanchit les dents mais le sourire. Au traité Kétouvtot 111B Rabi Yoh'anane s'appuyant sur ce verset dit « plus grand est celui qui blanchit les dents de son ami que celui qui lui offre un verre de lait ». La magie du sourire c'est qu'elle fait sourire l'autre également.

La tsédaka du sourire est plus forte que tous les sorts de la vie ! Le sourire change le mazal ! Le yetser hara et les nations ennemies d'Israël œuvrent pour une seule et unique chose : nous enlever le sourire. Ils nous font croire malencontreusement que la Tora nous rend austère – il n'y a pas plus grand mensonge que cela, et, malheureusement nombre de gens trébuchent dans ce mensonge. La société nous enlève le sourire, la Tora nous le restitue. Une bonne prière à la synagogue, une bonne heure d'étude, une bonne action réalisée, un bon Chabat, un bon repas cachère, un beau chèque en faveur de la tsédaka etc. sont les meilleurs remèdes pour retrouver le goût à la vie, pour sourire sans cesse, pour goûter à "l'espoir de l'avenir".

La suite est à lire avec délicatesse et dégustation...

entre vos doigts vous ne tenez pas un journal (D'IEU préserve) mais une revue de Tora !

vos yeux parcourent un dvar Tora non pas un éditorial !

vosprit est pris par une étude de Tora non par un article !

....

Au traité Chabat 156B le Talmud conclut « eine mazal léisraël » - littéralement : il n'y a pas de mazal pour Israël !!! Selon Rachi cela veut dire qu'on peut changer le mazal par la prière, la tsédaka et un mérite – téfila, tsédaka, zéh'oute !!!

Pour soutenir cette conclusion la Gmara va raconter trois histoires. Il est surprenant et novateur que la Gmara prouve une thèse par des histoires. Certes ce ne sont pas des histoires tirées de romans farfelues...

Première histoire : Chmouël (Grand Maître du Talmud) et Ablète (scientifique non juif et astronome) étaient assis sur un banc. En face d'eux il y avait un étang où les gens venaient cueillir toutes sortes de feuillages. Sur un de ces hommes, Ablète dit à Chmouël : j'ai vu dans les astres qu'il ne va pas revenir vivant, il sera mordu par un serpent. Chmouël répond : s'il est un juif il peut espérer revenir, effectivement par le biais de la prière et de la tsédaka il peut déjouer le mazal ! C'est ce qu'il se passa, l'homme revint vivant. Ablète est étonné et fouille dans les feuillages ramenés par cet homme et y trouve un serpent coupé en deux, lorsque l'homme coupait le feuillage, sans s'en rendre compte il a sectionné en deux le serpent. Pour comprendre ce qui se passa Chmouël interroge notre homme de ses faits méritoires – ils voulaient tous savoir par quel mérite il a été sauvé alors que le danger était bel et bien présent.

L'homme raconte : avec mes collègues de travail nous avons établi que tous les jours nous plaçons notre repas au milieu de

la table que nous partageons tous ensemble ; voilà qu'aujourd'hui l'un d'entre nous n'avait rien apporté faute de moyens, alors j'ai payé pour lui sans que personne ne s'en rende compte afin qu'il ne soit pas gêné !

Chmouël réagit et dit à notre homme : tu as réalisé une mitsva c'est elle qui t'a sauvé. Suite à cela Chmouël a expliqué le verset prononcé par le roi Chlomo (Michleï 10-2) "la tsédaka protège de la mort", cela veut dire que grâce à la tsédaka l'homme ne meurt pas avant son heure, et lorsque son heure arrivera il mourra paisiblement !, explique le Maharcha. Le Igra Dékala (rapporté dans Mévitva Chabat Kaftor Vaférah) explique ainsi la redondance du verset Béréchit 42-2 « nous vivons et ne mourrons pas », par la tsédaka on vit et on ne meurt pas.

Voilà la première histoire de laquelle on apprend plusieurs points. La puissance de la tsédaka. L'espoir de l'avenir. Déjoué le mazal par la tsédaka. La tsédaka sans faire honte. Préserver la noblesse d'autrui...

Voir Daf Al Daf sur place qui fait remarquer que Chmouël a laissé cet homme aller dans l'étang même si le danger était évident tel que l'avait vu Ablète dans les astres, cela parce que Chmouël était sûr sans ambiguïté que même si son heure était arrivé de mourir il en serait épargné s'il avait fait quelque chose de méritoire et c'est ce qu'il se passa !

Notre Grand Maître Rabénu Ovadya Yossef ztsal écrit encore quelque chose de fabuleux dans son Méor Israël : Chmouël était certain que D'IEU protégerait cet homme, à la condition qu'il ait un grand mérite, et cela pour sanctifier le nom de D'IEU et montrer à Ablète qu'Israël n'est pas soumis au mazal et n'a pas peur de ce qui est inscrit dans les astres !

La semaine prochaine nous verrons les deux autres histoires... Si D'IEU veut...

Parachat Béchalah'

Quel chemin emprunté

Notre paracha ouvre avec un passage quelque peu surprenant, on peut lire (13-17) qu'à la sortie d'Egypte D'IEU ne nous a pas fait sortir du côté de la terre de Pélichtim car c'était proche. Plusieurs explications sont proposées chez les commentateurs. Les *Baâlei Tosfot* proposent l'explication suivante : D'IEU est proche d'Israël son peuple alors il ne veut pas les conduire de façon habituelle en passant par le chemin le plus court ! Cela veut dire qu'Israël ne doit pas vivre les évènements selon toute logique mais seulement selon le projet divin. *Rav Sheinerman chalita (Ohel Moché)* rapporte la déduction que propose *Rav Simh'a Zissel Broïda zal* : cela veut dire que la vie du juif est animé d'un projet divin qui déjoue toute logique humaine. Parfois dans la vie le juif ne comprend pas très bien, ou même pas du tout, où D'IEU veut le conduire, il vit une multitude d'évènements dont le sens lui échappe. L'homme s'en étonne. Mais la réponse est là ! Tu es cher pour D'IEU, il t'a préparé une vie plus intéressante que celle qui est prévisible par les hommes – là tu dois avancer avec fierté, la tête haute et comprendre que celui qui te guide n'est autre que d'IEU, plutôt que de te lamenter de l'incompréhension de ta vie ! Tout ce qui t'échappe n'est autre que la preuve de la présence divine qui te guide...

(nb : vision extraordinaire, ce cache-cache d'avec D'IEU, qui rend la vie passionnante plus élevée moins monotone plus riche ; une aventure sans cesse de la découverte du divin et de ce dont l'homme est capable...)

L'heure du repas

Dans notre paracha on peut lire « Et Moché dit au peuple : D'IEU vous donnera de la viande pour le repas du soir et du pain pour le petit déjeuner » (Chémot 16-8). Au traité Yoma 75B le Talmud explique que les Enfants d'Israël étaient comme des poules ils mangeaient à n'importe quelle heure, jusqu'à ce que Moché leur fixe un horaire pour prendre les repas ! Bien évidemment tout ce passage nous étonne, est-ce le rôle de Moché de nous expliquer qu'il faut avoir une hygiène de vie équilibrée ?

Rabi Yaakov Galinsky zal (Véhigadta Chémot page 310) nous éclaire, il dit : après que le maître de famille a récité le kidouch, toute la famille se prépara pour aller se laver les mains du nétilat yadaïm pour réciter le motsi et consommer les bonnes h'alotes de chabat. La maîtresse de la famille ôte sa bague et la dépose sur la table près de son assiette. Elle ne l'a pas remise tout le repas. A la

fin du repas, vous devinez la suite, on débarrasse la table et la bague finie malheureusement dans la poubelle. La poubelle finie dans les déchets. Une poule passe par là et voit un objet brillant, elle s'en approche essaie de le picorer mais pour elle c'est trop dur, elle délaisse la bague et se dirige vers des déchets alimentaires – elle a bien raison qu'est-ce qu'une poule peut bien faire d'une bague en or et d'un diamant ?! Les miettes de pain lui seront plus bénéfiques même s'ils sont de valeurs inférieures. Ne sommes-nous pas comme cette poule qui délaisse l'objet de valeur pour quelques déchets plus alléchants ?! Lorsqu'on a le choix entre prendre un livre de Tora ou lire le journal ! Participer à un cours de Tora ou surtout ne pas rater une émission sur les tribus qui vivent entre les serpents et les araignées tropicales... On laisse la bague pour se délecter de quelques déchets de la société !

C'est cela que Moché veut dire aux Enfants d'Israël : ne perdez pas votre temps à manger à toute occasion, fixez un temps pour manger le soir et le matin, cela est suffisant et exploitez le reste de votre temps à quelque chose de plus existentiel : l'Etude de la Tora.

(nb : je suis toujours surpris du temps que certaines personnes passent attablées, en semaine ou même le Chabat, la perte de temps exceptionnel autour d'un repas ! On a le temps de passer 'quatre heures à table', mais on n'a pas le temps pour venir à la synagogue prier, ou à la yéchiva pour étudier... c'est vraiment fabuleux de voir que le repas, qui a certes toute son importance est devenu une activité culte ! Dis-moi combien de temps tu passes à table je te dirais qui es-tu...)

Nouveau à la Yéchiva CEJ,

tous les jeudis soir à 19h15

cours pour Messieurs avec

Rav Yoav Zerbib chalita

sur : le message vivant de la Paracha !

Cej 31 avenue henri barbusse 06100 Nice

avec l'aide D'Hakadoch Barouh' Hou la semaine

prochaine le Lekha dodi rentre dans sa

18^{ème} année !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

envoyez vos remarques, critiques, témoignages,

dvar tora à lekhadodinice@yahoo.com

vos dons et votre argent à : CEJ Lekha Dodi

31 avenue henri barbusse 06100 Nice